

Séquence II - Nouvelles réalistes

Séance 7

Mathilde Loisel est-elle un personnage héroïque ? Pourquoi ? Quels sont les sentiments que le lecteur peut éprouver à son égard ?

Mathilde est-elle un personnage héroïque ?			
Oui		Non	
Preuve par le texte	Sentiment(s) du lecteur	Preuve par le texte	sentiment(s) du lecteur
Personnage principal < Point de vue interne	sentiments de Mathilde < compassion du lecteur qui souffre avec elle	Aucun talent particulier, ne semble rien faire de ses journées	mépris
Courage lors du déclassement	respect + Pitié	Capricieuse : n'est jamais satisfaite, même quand son mari lui offre l'invitation	Agacement
N'est pas maîtresse de son destin, comme les héros grecs qui courent à leur perte	Peur et pitié = registre pathétique	Victime d'elle-même : s'est crue mieux que ce qu'elle est alors qu'elle ne fait pas la différence entre un vrai et un faux bijou ; a été insupportable avec son son mari	Sentiment moqueur, railleur > ironie de l'auteur

Écriture : transforme ce tableau en développement construit.

Dans un premier temps, nous sommes tentés de dire que, tout simplement, Mathilde Loisel est héroïque, parce qu'elle est le personnage principal de La Parure. Ce premier rôle qu'elle occupe se fait sentir dans le point de vue interne adopté par le narrateur, qui nous plonge dans les sentiments de Mathilde, notamment son chagrin, et sa frustration, au début de la nouvelle. L'expression de ses sentiments invite le lecteur à éprouver de la compassion pour cette femme qui semble bien malheureuse.

De plus, on peut voir en Mathilde des qualités héroïques, particulièrement le courage, lorsqu'à la fin de la nouvelle, elle affronte sa vie de déclassée, sans refuser le travail, et en remboursant toute la somme, pièce par pièce. Le lecteur peut alors éprouver une forme de respect pour elle, mais aussi de pitié car il la voit s'enfoncer de plus en plus dans sa misère.

Enfin, de façon très classique, on peut considérer Mathilde comme héroïque car, comme les héros de la mythologie, elle n'est pas maîtresse de son destin et le lecteur la voit se débattre contre la fatalité qui la conduira à sa perte. Il éprouve alors à son égard de la crainte et de la pitié, définissant ainsi le registre pathétique de La Parure.

Cependant, dans un deuxième temps, nous pouvons nuancer cet héroïsme car Mathilde est loin d'être un personnage parfait. En effet, pour commencer, nous pouvons rappeler que, contrairement aux héros de la mythologie, elle ne présente aucun talent, n'accomplit aucun exploit et ne semble pas faire

grand chose de ses journées. Le lecteur peut alors éprouver une forme de mépris pour elle.

De plus, il est indéniable que Mathilde est un personnage capricieux : elle n'est jamais contente, elle se plaint sans cesse et, même quand son mari lui offre une invitation au ministère, elle exprime son mécontentement. La voir ainsi, aussi exigeante et avec si peu de considération pour son époux peut faire naître un agacement chez le lecteur.

Enfin, Mathilde ne peut pas être perçue comme un personnage tout à fait héroïque car, finalement, elle est victime d'elle-même et elle devient plutôt ridicule. Tout d'abord, elle n'a pas été capable de faire la différence entre un vrai et un faux bijou, c'est bien la preuve qu'elle n'est pas la noble princesse qu'elle pensait être. De plus, elle a tellement été capricieuse au début de la nouvelle, et elle a tellement été méprisante envers son mari, que le lecteur ne peut s'empêcher de penser que, finalement, elle est punie, et c'est bien fait pour elle ! Le lecteur porte sur Mathilde un regard moqueur, railleur, sans doute le fruit de l'ironie de Maupassant.